

La vie est un songe

Type de contenu : Texte

Type de médiation : sans médiation

Titre(s) : La vie est un songe [Texte imprimé] / Pedro Calderón de la Barca ; trad. de l'espagnol par Michel Truffet

Est une traduction de : La vida es sueño

Auteur(s) : Calderón de la Barca, Pedro (1600-1681)

Autre(s) responsabilité(s) : Truffet, Michel (Traducteur)

Editeur, producteur : Paris : E.J.L., 1996
(Impr. en Allemagne)

Description matérielle : 91 p. : couv. ill. en coul. ; 21 cm

Collection : Libro 1255-0337 130

ISBN : 2-277-30130-2

Appartient à la collection : Libro (Paris) 1255-0337 130

Titre conventionnel : [La vida es sueño. français.]

Note(s) : E.J.L. = Éd. J'ai lu

Résumé ou extrait : La force de cette comédie baroque du XVIIe siècle espagnole tient dans une idée maîtresse : la vie est un songe, toute réalité n'est qu'illusion trompeuse. Les protagonistes de l'histoire vont en faire l'expérience. Basile, roi de Pologne, a fait enfermer son fils Sigismond. Les astres avaient prédit la mort de sa mère au moment où elle donnerait naissance à leur enfant Sigismond. Et les astres ne se sont pas trompés. La reine est morte. Le roi ne veut plus croire qu'à la seule puissance des astres souverains, il se réfugie dans l'occultisme. Endormi par un puissant narcotique, Sigismond devenu jeune homme va lutter, se réveiller et prendre conscience de lui-même. Mais alors, que croire ? La réalité est-elle une fiction ou la fiction du sommeil est-elle la réalité ? À partir de cette trame, Calderon joue de l'aller-retour grisant entre rêve et réalité. Chef-d'oeuvre de l'art baroque, La vie est un songe a marqué par sa puissante originalité tout le siècle. Corneille s'en souviendra en écrivant L'Illusion comique. La vie est un songe demeure une oeuvre visionnaire d'une grande modernité. Une pièce qui n'a rien perdu de sa jeunesse ni de son souffle, une pièce qui nous renvoie chaque fois l'image de notre réalité ou de notre irréalité. Un plaisir vertigineux qui nous invite, comme Sigismond, à remporter une victoire sur soi-même. --Denis Gombert